

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tout les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc*
de port, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

— TIVOLI, ses fêtes brillantes, ses sombres ombrages, ses jeux si variés, et ses bosquets si frais et si tranquilles, ont repris tous leurs attraits, depuis que la beauté de la saison est venue rendre insupportable le luxe étouffé des salons. Chacun fuit son boudoir ou son cabinet, pour aller, sous les grands arbres de Tivoli, chercher un asile embelli tout à la

fois par les charmes de la nature et par tous les plaisirs que l'imagination puisse rassembler sur un même point. Ainsi que les années précédentes, le propriétaire de ce superbe jardin a su ménager la part de tous les goûts : tumulte et solitude, ténèbres ou clarté brillante ; mais partout un ordre parfait, une recherche admirable de tout ce qui peut plaire, tels sont les principaux élémens de la réputation des jardins de Tivoli, réputation qui attire les étrangers comme les Parisiens, et qui a été amplement justifiée par la dernière fête qui s'y est donnée ; la société y était nombreuse, parfaitement composée, beaucoup de jolies femmes, toilettes pleines de fraîcheur, musique harmonieuse, divertissemens de tout genre..... avec un tel concours, comment ne pas être certain que chaque fête nouvelle n'attire également la foule ?

— On a expédié de Paris, cette semaine, une immense quantité de robes de toilette pour toutes les provinces où doit passer S. A. R. MADAME. Des bals auront lieu dans diverses villes. Les parures qui paraissent devoir y être les mieux portées seront en gaze lisse brodée en soie plate. Nous en avons vu de roses, de bleues, de paille, brodées en soie blanche, qui étaient pleines de grâce et d'élégance. Les unes étaient garnies d'un haut volant posé en feston, et formant une grosse touffe de plis à chaque endroit où le feston était relevé ; d'autres garnies d'un seul biais découpé en pointes, mais richement ornées de bouquets brodés entre chaque pointe. On en a fait aussi dont les pointes, entourées d'un petit liseré qui renfermait un laiton, se recourbaient vers le bas de la robe en présentant une forme de coquille. Ces coquilles, entourées d'une petite blonde froncée, formaient l'effet d'une guirlande charmante.

— On a confectionné aussi des robes en crêpe rose, garnies d'un biais qui, sur le devant du jupon, formait trois pointes d'une main de distance l'une de l'autre. A l'extrémité de chaque pointe, était attaché un bouquet blanc. La ceinture, de gaze blanche liserée en rose, se noue derrière ; les bouts en sont assez larges. Les manches de presque toutes les robes de bal que nous avons vues descendent presque jusqu'aux coudes ; beaucoup sont séparées par un poignet qui laisse deux tiers de distance vers le haut et le reste vers le bas.

— Le nombre des robes en organdie que l'on a envoyées

pour cette même occasion fait présumer que ce sera le costume le plus généralement adopté pour les jeunes personnes ; et, en effet, c'est celui qui convient le mieux à la saison. Plusieurs de ces robes, destinées aux soirées dansantes, ont des corsages à *la Marie Stuart*, en gros de Naples de couleur. Ces corsages sont quelquefois adaptés à des jupons en organdie gaufré, qui sont bien ce que l'on peut porter de plus frais et de plus gracieux ; ils n'ont pour bordure qu'un large ourlet. Les manches sont également gaufrées, ainsi que la draperie attachée autour du corsage.

— Nous avons vu aussi des robes en organdie brodées en soie ou laine de couleur. Quelques femmes très-élégantes ont commandé à Paris des robes en mousseline des Indes brodées en soie nuancée ; ces broderies sont faites au crochet. Nous citerons enfin une robe en tulle uni parsemée de gros bouquets de roses brodés en soie au passé ; les roses, parfaitement nuancées, étaient presque de grandeur naturelle. Sur le bord du volant de la robe, était brodée une guirlande de feuilles de roses entremêlées de boutons ; la même guirlande ornait la tête du volant. La coiffure destinée à cette toilette était un bérêt en blonde non doublé, d'une forme très-inclinée, et supporté par une guirlande de roses.

— Dans toutes les fêtes et réunions qui auront lieu pour célébrer l'apparition de S. A. R. MADAME, les dames de chaque ville paraissent se proposer de rivaliser de satisfaction et d'élégance ; nous pensons donc leur être agréables en consacrant encore un article aux descriptions des toilettes qui doivent leur convenir. Nous joindrons cependant encore, aux détails que nous leur donnons aujourd'hui l'assurance que les coiffures les plus gracieuses et les plus à la mode doivent, cet été, se composer de fleurs ; elles se posent en guirlandes ou en bouquets détachés dans la coiffure, qui doit irrévocablement être basse.

— Le poignet qui termine le bas des manches à *la Marie*, est quelquefois découpé en trois pointes vers le haut ; ces pointes sont assez longues pour arriver jusqu'au milieu des bras ; les manches bouffent entre chacune d'elles.

— Les peignoirs sont maintenant si généralement adoptés pour toute espèce de négligés, qu'on en invente de tous les genres ; le plus élégant qui ait encore paru était en batiste jaconas plissée

du haut en bas. Il avait six lés de largeur, et exigeait cinq journées d'une excellente repasseuse pour le confectionner. Les manches, larges, étaient plissées de même. Un petit foulard, dit *collier*, était noué autour du cou de la personne qui portait cet élégant négligé.

— On fait aussi beaucoup de redingotes de matin en jaconas de couleur unie ; au bas, un ourlet d'un quart de hauteur ; ceux du devant d'un demi-quart, et tout autour, au-dessus de l'ourlet, un petit dessin grec formé en lacet de coton blanc.

VARIÉTÉS.

UN CHÂTEAU DE SULLY.

Sur une hauteur qui domine la petite ville de Nogent-le-Rotrou, capitale du Perche, se trouve le château de Saint-Jean, dont l'antique illustration et l'abandon actuel peuvent faire naître de graves réflexions.

Le premier de ses maîtres connus vivait en 936, sous Louis IV ; Saint-Jean appartint ensuite aux comtes de Rotrou. Le dernier, sixième du nom, le céda à Philippe-Auguste, et saint Louis le donna en apanage à l'un de ses fils. A cette époque, cent fiefs et quarante justices en dépendaient : ensuite, il passa dans les mains de Philippe-le-Bel, dans celles des Valois ; un duc de Vendôme y naquit, Catherine de Médicis en jouit à titre de douaire, Henri IV le posséda quelque tems ; il passa dans la maison de Condé, et c'est alors qu'il fut acheté par le duc de Béthune, Sully, dont les descendans le vendirent à Grimod d'Orsay, baron de l'Empire.

Aujourd'hui, ce château, illustré par tant de maîtres, possédé par des rois, habité par les hôtes les plus augustes, ce château appartient à un homme qui en aurait fait une auberge, si deux cent quarante marches qu'il faut gravir pour y arriver, ne l'avaient défendu contre cette profanation.

La partie la plus ancienne, qu'on nomme le donjon, date du neuvième siècle ; ses murs épais, quoique dégradés par le tems, semblent encore le braver. Quelques fenêtres gothiques, auxquelles l'imagination aime à placer une jeune fille



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
 Chapeau de gros de Naples orné d'un saule, Robe de mousseline garnie de
 volans orné d'entre deux.

écoutant le ménestrel chantant ses amours , subsistent encore.

Deux grosses tours défendent l'entrée du château ; le pont-levis est détruit , et les fossés , à demi-comblés , laissent franchir facilement un espace qui fut vaillamment défendu contre les Anglais , en 1434. Le tronçon d'une épée ayant appartenu à un de leurs chefs , orne encore la flèche gothique d'une tour.

Les appartemens, tels qu'ils étaient du tems de Sully, n'ont point été changés , mais les murs seuls ont résisté aux ravages du tems et à la main des hommes. Tout est désert ; et cependant , en voyant ces lieux qui furent habités par l'ami du meilleur de nos rois , ils me paraissaient vivans de son souvenir ; là , il venait se délasser des travaux partagés avec son maître ; là , il avait rêvé le bonheur des Français. Je regardais ces vastes foyers , et je me le représentais répandant autour de lui le bonheur que son roi savait si bien verser sur tout ce qui l'entourait. J'aurais voulu trouver quelques traces qui , en parlant à mes yeux , aidassent mon imagination : il n'en reste pas. Des murs sans ornemens , des cheminées à moitié écroulées attestaient l'abandon , et le vent qui ne trouvait pas de résistance , venait frapper mon oreille comme une plainte vague.

Dans une pièce séparée , je trouvai quelques tableaux délabrés ; un d'entre eux me frappa : c'était un chevalier à genoux , dans l'attitude la plus respectueuse , recevant une écharpe des mains d'une dame qu'à son costume je jugeai devoir être du quinzième siècle. Je pensai à ce tems où notre empire était fondé sur l'amour de la gloire , où nos grâces n'étaient réservées qu'à ceux qui avaient su vaincre , où nous étions de moitié dans les honneurs qu'on rendait aux héros. Une grande austérité , peut-être de la pruderie , était alors notre caractère , et à cinquante ans il était permis à notre chevalier de nous baiser la main. Notre sceptre , plus imposant , était-il plus aimable ? Étions-nous entourées de ces tendres hommages , de ces attentions qui plaisent à une femme délicate ? Avions-nous Legouvè pour nous chanter , Ségur pour nous peindre ?

On me dit qu'il y avait une oubliette , j'allai la voir ; une énorme serrure ferme ce lieu redoutable ; on voit l'empreinte d'une seconde porte , et on m'assura que celle-là était de fer.



Ce cachot est d'une forme circulaire ; au milieu , une étroite ouverture est pratiquée ; elle s'élargit en descendant en forme de cône : c'est là l'oubliette. J'y descendis à l'aide d'une échelle ; une date frappa mes regards ; elle était ancienne , car elle avait noirci , comme la pierre où elle était gravée. J'entendis confusément le vol de plusieurs oiseaux , le battement de leurs ailes ; c'étaient sans doute ceux qui aiment à habiter les lieux tristes et en ruine. J'étais oppressée , j'avais froid. L'obscurité , les idées pénibles qui m'agitaient , me faisaient sentir le besoin de respirer un autre air. Je remontai , je revis le jour avec un nouveau plaisir. Une nuée de pigeons passa sur ma tête , et vint s'abattre sur le toit de la tour de l'oubliette transformée en colombier. Effet singulier de l'imagination ! c'étaient ceux-là qu'à l'instant même j'avais pris pour des oiseaux de sinistre présage.

~~~~~

#### MÉLANGES.

— On a déjà imaginé des bains d'eau chaude pour la natation pendant l'hiver : c'était déplacer les plaisirs de l'été ; pour qu'une saison ne soit point jalouse de l'autre , on vient d'inventer des patins pour patiner pendant l'été. Avec le progrès des arts , on vaincra toutes les privations établies par la nature et les plaisirs de l'homme civilisé ne seront gênés ni par les rigueurs du froid , ni par l'ardeur de la canicule.

— M<sup>me</sup> Catherine Bernard , portière , rue des Maçons-Sorbonne , n<sup>o</sup> 11 , au rez-de-chaussée , vient d'ajouter un traité aux œuvres de Buffon. Notre grand naturaliste avait publié un article sur les chats , mais quelle que fût sa science et son génie d'observation , on ne pouvait se dissimuler que des lacunes s'y rencontraient. M<sup>me</sup> Bernard , à qui sa qualité de portière a donné l'occasion d'observer les mœurs et les habitudes de tous les rominagrobis , a publié un ouvrage sur leur éducation physique et morale. En suivant ses préceptes , on ne verra plus de chats voleurs , traîtres , perfides ; on pourra laisser un poulet exposé à leurs griffes , sans qu'ils y touchent ; nos serins pourront se promener à côté d'eux sans danger , et nos enfans auront le droit de leur tirer la queue sans être jamais égratignés. L'éducation est une chose si précieuse !

— Les fêtes de Tivoli déploient de nouveau le luxe et la



richesse qu'on est habitué à trouver dans ce vaste et brillant établissement. La foule s'y porte toujours avec empressement. Il est si agréable de trouver au milieu de Paris un air pur, de grands arbres, une promenade charmante, et à côté de ces plaisirs tous ceux de la ville, des spectacles, des danses, une musique choisie ! Une entreprise de ce genre est assurée de ne jamais périr.

— *Bisson* va renouveler au Cirque Olympique les succès si durables du *Vétéran* et de la *Prise de Napoléon*. A chaque pièce nouvelle on croit que le génie de la mise en scène est épuisé, que les bornes de l'illusion ont été touchées, et toujours MM. Franconi ont le bonheur de se surpasser eux-mêmes et d'aller au-delà de tout ce qu'ils avaient encore fait.

— On annonce que Macready sera à Paris avant la fin de ce mois et y donnera douze représentations. M<sup>lle</sup> Sontag doit reparaitre le 26 ; M. Laurent ne nous laisse pas le tems de respirer. Tous les soirs le boulevard et la place des Italiens sont encombrés par les plus brillans équipages.

— Les *Omnibus* sont menacés de plusieurs entreprises rivales. On parle de voitures du même genre qui vont s'établir sous le nom de *Dames Blanches*. Elles seront, dit-on, moins grandes que les *Omnibus*. On annonce aussi des diligences intérieures où chaque voyageur ne paiera que 4, 3 et même 2 sous : et les pauvres fiacres et les cabriolets ?

— Le succès de *Roméo et Juliette* à l'Odéon est décidé ; le cinquième acte est plein d'intérêt et fait la fortune de l'ouvrage. On dit que le Théâtre Français veut engager Beauvalet.

— M<sup>me</sup> D.... était aux Italiens, à la représentation d'*Otello*, et ne pleurait point. On était surpris. « Je pleurerais bien, dit-elle, mais je vais au bal cette nuit. »

— Les deux petites barraques de loueurs de journaux qu'on vient d'établir au Palais-Royal, sont peintes avec beaucoup de goût ; elles représentent de petits kiosques chinois. Les nouvelles galeries de pierre qui doivent s'élever sur l'emplacement des galeries de bois, se construisent avec une grande activité.

— On vient de recevoir aux Français une comédie intitulée : *l'École de la Jeunesse*. Ce titre indique un sujet de mœurs ; cela vaut bien les créations romanesques de la nou-



velle école : l'auteur est déjà connu par plusieurs succès.

— Le Vaudeville vient de donner une pièce nouvelle, *le Restaurant, ou le Quart d'Heure de Rabelais*. De l'esprit, de la gaieté, mais peu d'intérêt : telle est l'histoire de cette bluette, qui ne vivra pas long-tems.

— On se moquait de la tournure sentimentale d'un jeune homme dont les inclinations avaient toujours été nobles et vertueuses ; il répondit avec naïveté : Est-ce ma faute, à moi, si j'aime mieux les femmes que j'aime, que les femmes que je n'aime point ?

#### ANNONCES.

— *Nouvelle découverte.* Un Grec, bon chimiste, vient de confier en dépôt les nouveaux Cosmétiques suivans : Eaux blondes, châtain et beau noir, dans lesquelles il suffit de tremper le peigne seulement pour teindre de suite les cheveux et les favoris, et une Pommade qui les fait pousser en peu de jours ; une Poudre Epilatoire qui fait tomber de suite toute espèce de duvet sans altérer la place ; l'Eau à l'usage des Fumeurs, dont une seule goutte suffit, après avoir fumé, pour purifier à l'instant même l'haleine et lui donner en même tems le parfum le plus suave ; une Crème qui enlève les taches de rousseur, blanchit à l'instant même la peau la plus brune ; la Pâte des Sultanes qui blanchit également et adoucit les mains de suite ; une Eau rose qui colore le visage et donne la fraîcheur de l'enfance. Prix : 6 fr. chaque article. S'adresser chez M<sup>me</sup> Chantal, rue Richelieu, n<sup>o</sup> 67, à l'entresol, en face la Bibliothèque du Roi. On fait des envois en province et à l'étranger. Écrire *franco*.

— Le Savon Epilatoire de Mombet, ancien Pharmacien du palais de la Chambre des Députés, breveté par une loi, lequel fait tomber la barbe en huit minutes sans nuire à la peau, et destiné pour les dames, se trouve rue du faubourg Montmartre, n<sup>o</sup> 4, au premier. Prix de la boîte : 20 fr.

— Il vient de paraître chez Ignace Pleyel et C<sup>ie</sup>, éditeurs de musique, boulevard Montmartre, *Chant de Clémence Isaure*, paroles de M. le comte de Resseguier, musique de M<sup>me</sup> Pauline du Chambge ; *Un Moment !* Romance, paroles de M<sup>me</sup> Desbordes Valmore, musique de la même ; et *Je l'ai vu !* autre Romance, paroles de la même, musique de la même.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 562.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.